

## AGA MILKOLAZAROV

*Le progrès menace la cohésion d'une famille iakoute isolée au cœur d'un immense désert de glace. Un conte touché par la grâce.*



Une yourte au milieu de nulle part, de la neige à perte de vue. Bienvenue dans le nord de la Yakoutie <sup>1</sup>, l'une des régions les plus inhospitalières de la planète. Dans cette zone arctique de la Sibérie, l'hiver est quasi permanent, et les tempêtes, fréquentes. C'est ici que vivent,

ou plutôt survivent, Nanook, un éleveur de rennes nomade, et sa compagne, Sedna, depuis cinquante ans. Leur mode de vie ancestral, en harmonie avec la nature, est menacé par la raréfaction du gibier, mais aussi par le progrès technologique. Leur fille, Aga, qu'ils n'ont pas vue depuis des années, a d'ailleurs succombé aux sirènes de la modernité pour aller travailler dans une mine de diamants.

Paysages grandioses, chant traditionnel, descriptif minutieux des rituels de pêche et de chasse : la première partie ressemble à un documentaire anthropologique et, parfois, exagérément contemplatif, en

terre inconnue. Mais les apparences sont trompeuses... Sedna est interprétée par une éleveuse de vaches et Nanook, par un comédien professionnel. Les scènes de complicité amoureuse du vieux couple dans la chaleur de sa yourte sont éclairées avec une grande douceur – l'influence de Vermeer est évidente. Et les extérieurs flirtent avec l'abstraction dans des plans fixes splendides où la terre semble constamment se confondre avec le ciel.

La mise en scène poétique de Milko Lazarov utilise avec intelligence les symboles et les rimes visuelles. Telle cette tache noire circulaire qui macule la neige, le pelage blanc d'un renard puis le ventre de Sedna, à laquelle fait écho, dans les scènes finales, la vue aérienne saisissante de la gigantesque mine à ciel ouvert, comme un cancer détruisant la Terre. Le cinéaste bulgare recourt à la puissance des rêves et des mythes pour transformer sa chronique du quotidien iakoute en un conte universel sur les liens indissolubles entre parents et enfants. Avec une utilisation inattendue et bouleversante de la 5<sup>e</sup> Symphonie de Mahler...  
– **Samuel Douhaire**

<sup>1</sup> République de Sakha depuis 1991.

| Bulgarie/France (1h36) | Scénario:

M. Lazarov, Simeon Ventsislalov.

Avec Feodosia Ivanova, Mikhail Aprosimov, Galila Tikhonova.

La vie dans une yourte, entre anthropologie et poésie.



# Ága

# PREMIERE

CARRÉ BLANC | ★★★

## ÁGA



Feodosia Ivanova

© ARIZONA DISTRIBUTION

D'une beauté écrasante, le film du réalisateur Milko Lazarov raconte une vie en autarcie rythmée par la routine du quotidien. Chasse, pêche, artisanat, dépeçage d'animaux et légendes ancestrales au coin du feu... Nanook et Sedna, couple d'Iakoutes vieillissants,

coulent des jours heureux isolés en pleine toundra sibérienne. Mais leur quiétude est troublée par l'attente du retour tant attendu de leur fille Ága qui les a quittés pour la civilisation. Si le style documentaire évoquant forcément *Nanouk, l'Esquimau* et la quasi-absence de dialogues pourront en freiner plus d'un, cette histoire familiale tragique prend tout son sens dans son acte final inattendu et déchirant. L'enfer blanc est pavé de bonnes intentions. De larmes, de non-dits et de regrets aussi. ◆ FR

---

**Pays** Bulgarie, Allemagne, France • **De** Milko Lazarov

• **Avec** Mikhail Aprosimov, Feodosia Ivanova, Galina Tikhonova...

• **Durée** 1h37 • **Sortie** 21 novembre

# POSITIF



Un couple âgé, Nanouk (hommage à Flaherty) et Sedna, vit au milieu de nulle part, dans la seule yourte subsistante de ce qui fut, sans doute, un village iakoute. Leur fille, Ága, les a quittés. Il est question de lui pardonner – on ne saura jamais quel méfait, peut-être simplement le choix de s'en aller en ville. Le quotidien des époux nous est montré à travers une série de tâches immémoriales qu'ils accomplissent tantôt ensemble, tantôt chacun de son côté. Il s'en dégage une beauté d'autant plus prégnante que les protagonistes sont complices : entre autres, la scène où ils ravaudent un filet révèle une harmonie gestuelle et émotionnelle qui touche au sublime. À cela s'ajoute la manière, poétique et teintée d'humour, dont Lazarov traite le chien de traîneau, en personnage pas moins « humain » et expressif que ses maîtres – on croit l'entendre penser. Presque entièrement tourné en plans fixes, le film est très esthétique. Le cadrage témoigne d'un vrai sens pictural et d'un don pour l'épure particulièrement remarquables de la part d'un réalisateur bulgare. Le scénario comporte quelques facilités, tel le rêve prémonitoire de Sedna qui va mourir, et le lien trop univoque entre le conte de Nanouk et le fait qu'Ága travaille dans une mine de diamants, mais cela nuit peu à l'ensemble. La séquence finale a pour décor l'espace hallucinant de la mine qui évoque les cercles d'un enfer glacé. Quasi silencieuse (hormis la musique), elle est d'une intensité à couper le souffle et s'achève judicieusement dans un surplomb qui lui évite de verser dans le mélo. On ne s'étonne pas du nombre de prix qu'Ága a récoltés à divers festivals, dont celui de Cabourg. C'est le deuxième film de Milko Lazarov ; espérons qu'il en fera beaucoup d'autres, car il a le potentiel d'un cinéaste de premier ordre.

**Denitza Bantcheva**

# Ága

# L'OBS

♥♥ **"Ága", par Milko Lazarov. Drame iakoute, avec Mikhail Aprosimov, Feodosia Ivanova, Galina Tikhonova (1h37).**

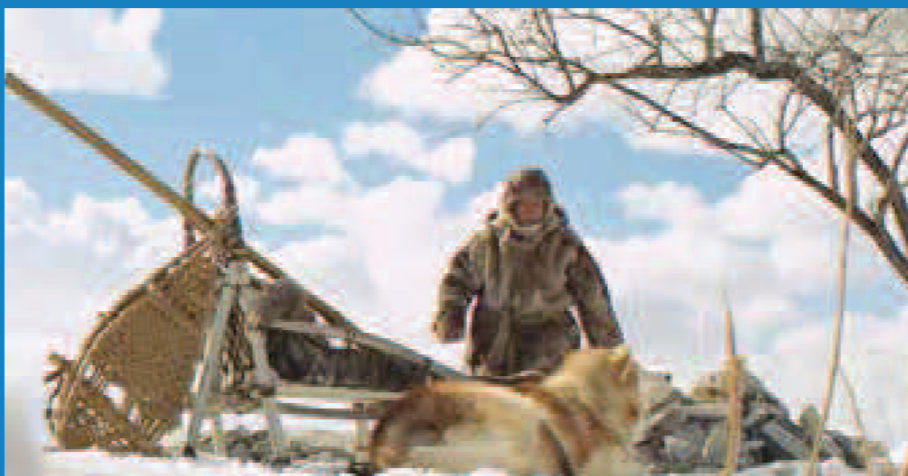
Vie et disparition programmée des Iakoutes de Sibérie. Oui, c'est de la fiction, mais tellement proche du documentaire que la frontière entre les deux styles s'efface.

Milko Lazarov, réalisateur bulgare, met en scène Nanouk et Sedna, qui vivent dans les conditions les plus extrêmes. Chasse, pêche, cuisine, habitat, tout est détaillé, en images sublimes (le cinéaste s'est inspiré de la lumière des toiles de Vermeer), alors que le monde moderne menace cet îlot de vie au bout de la planète.

Univers fascinant, presque hypnotique, qui fait écho, presque un siècle plus tard, au "Nanouk" de Flaherty (1922). On assiste ici à la fin d'une ère, avec émotion.



## ÁGA



---

• de Milko Lazarov  
Arizona (1h37)  
Sortie le 21 novembre

---

**Le** cinéaste bulgare Milko Lazarov (*Alienation*) invite à un voyage contemplatif et métaphysique sur les traces des Iakoutes, un peuple sibérien. Nanouk (hommage revendiqué au *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty) vit en harmonie et en autarcie aux côtés de Sedna dans l'une des zones habitées les plus froides du globe. Alors que l'ombre de leur fille, Ága, partie pour la ville et jamais revenue, plane, le quotidien de ce couple de quinquagénaires est rythmé par la noble lenteur des traditions iakoutes, entre pêche et chasse en symbiose avec la nature, et récits de contes traditionnels. Mais les animaux environnants meurent tour à tour comme de funestes présages, tandis que Sedna est atteinte d'un mal incurable... Alors que d'immenses plans d'ensemble, dans un sublime 35 mm, rendent compte de l'effrayante beauté de ce désert de glace, la narration, lente et épurée, place l'action hors du temps. Par la chronique de la désagrégation d'un couple, le cinéaste élabore un discours sur la finitude de l'être humain et la menace que fait porter le monde moderne sur les modes de vie traditionnels. ● HILÁRIO MATIAS DA COSTA

# Ága

## Les Echos

### *Derniers feux en Sibérie*

**Le cinéaste bulgare Milko Lazarov met en scène un vieux couple yakoute qui vit au fin fond de la Sibérie, loin de toute civilisation. Un film hypnotique et fascinant.**

**Olivier De Bruyn**

Nanouk et Sedna, un couple de Yakoutes d'une soixantaine d'années, vivent depuis toujours sur leur terre natale du nord-est de la Sibérie. Une contrée dépeuplée et glaciale où les lois de la civilisation ne semblent jamais avoir eu droit de cité. Sur ces terres austères et évidemment réfrigérantes (la température n'y dépasse pas les... — 30 degrés), le quotidien du duo obéit à des règles immuables.

Nanouk, chaque jour, se met en quête d'eau potable, pêche quelques poissons égarés et chasse le maigre gibier qui se risque dans les parages. Sedna veille sur son modeste intérieur (une yourte rudimentaire) et attend le retour de son compagnon. Chaque geste, chaque regard et chaque parole entre ces deux personnages évoluant hors du monde s'inscrivent dans des décors naturels d'une beauté à la fois sidérante et inquiétante, où la terre gelée et le ciel immaculé ne font qu'un. Peu à peu, l'existence de Nanouk et Sedna paraît menacée par de sombres bouleversements. Leur fille Ága, partie depuis longtemps faire sa vie ailleurs, se rappelle à leurs souvenirs et réveille des

#### **FILM FRANCO-BULGARE**

#### **Ága**

*De Milko Lazarov, avec Mikhail Aprosimov, Fedeosia Ivanova... 1 h 33.*

sentiments douloureux. Pis encore : le spectre de la vieillesse et de la maladie menace l'équilibre précaire mais vital de ces deux héros qui évoluent hors de toute modernité et qui, jusqu'alors, ne s'en portaient pas plus mal.

#### **Poésie du bout du monde**

Le Bulgare Milko Lazarov (auteur en 2012 de « Aliénation », une fiction inédite en France, mais remarquée dans les festivals internationaux) peut s'enorgueillir d'être le premier cinéaste de l'histoire à avoir réalisé un film en Yakoutie, une terre inhospitalière pour les tournages. Par chance, son film, un des plus étonnants du moment, vaut mieux, beau-

coup mieux, qu'une simple performance technique.

Sous le haut patronage d'un classique de Robert Flaherty (« Nanouk l'esquimau », 1922), Lazarov, tout comme son modèle, entremêle les fils du documentaire et de la fiction dans « Ága », un film qui rend hommage à deux personnages pour qui la survie est une mission quotidienne et qui met en scène, avec une impressionnante économie narrative, une bouleversante histoire familiale. Avec ses deux personnages avares de mots et, semble-t-il, conscients que la culture de leur peuple est condamnée à s'éteindre, Milko Lazarov, inspiré au cœur de chaque plan, nous entraîne dans un récit poétique et contemplatif qui touche et captive. Une des plus belles révélations de la fin d'année. ■

# LA SEPTIÈME OBSESSION

## ÁGA

MILKO LAZAROV



**L**oin du monde moderne et de son chaos, Nanouk et Sedna, un vieux couple iakoute, perpétuent le mode de vie séculaire de leurs ancêtres. Ils vivent dans une yourte, plantée au beau milieu d'une étendue glacée et désertique. Ága, leur fille, a rompu avec son milieu d'origine en partant travailler en ville, tout comme son frère qui continue toutefois à leur rendre visite. Dans le film du Bulgare Milko Lazarov, les souffrances sont silencieuses, mais imprègnent la mémoire et les corps. On assiste à leur déliquescence qui correspond à la fin d'un monde, voué à disparaître. Le réalisateur nous touche au plus profond avec cette fable toute simple qui rend hommage au NANOUK L'ESQUIMAU de Robert Flaherty (1922). Documentant un mode de vie précaire, il bâtit une fiction qui touche à l'allégorie. Visuellement splendide avec ses cadres symétriques, ses plans graphiques, ses motifs parsemés habilement tout au long d'un récit limpide et profond, ÁGA nous attache pour toujours à ses personnages qui vivent dans ce monde brutal, comme les derniers des hommes.

SANDRINE MARQUES

# Ága



## Aga - la critique du film



**Dans un décor à la blancheur sereine, on assiste entre mélancolie et résignation à la lente et inéluctable disparition d'un mode de vie désormais révolu.**

**Notre avis :** Un paysage immaculé, où ciel et terre se confondent. Dans ce coin de Sibérie réputé pour être l'un des plus froids de la planète, aucune trace de vie animale ou humaine ne semble possible. Pourtant, voilà que l'on découvre un vieil homme emmitoufflé de peaux de bêtes perçant la glace avec difficulté pour trouver de l'eau potable pendant que sa femme, restée près de la yourte, tanne les peaux et en fait des vêtements.



Six après *Aliénation*, le réalisateur bulgare Milko Lazarov, épris de grands espaces et de découvertes, consacre son deuxième long-métrage à la description de la vie toute d'humilité et d'isolement d'un vieux couple de nomades et signe une histoire d'amour à la singularité émouvante en même temps qu'il rend hommage au chef-d'œuvre *Nanouk l'esquimau*, de Robert J. Flaherty, documentaire sorti en 1922. C'est d'ailleurs cette forme très documentée qu'adopte le film, au moins dans sa première partie, qui se concentre sur les tâches répétitives nécessaires à la survie dans ces contrées glaciaires que nombre d'habitants ont depuis quelques années désertées. Il faut dire que le gibier se fait de plus en plus rare et que la glace fond de plus en plus tôt, compliquant davantage chaque jour une existence déjà précaire.





S'il est impossible de rester insensible aux plans serrés de ce chien au pelage soyeux et au regard doux, tout à la fois indispensable outil de travail et fidèle compagnon de solitude, si l'on ne peut que s'extasier sur la magnificence de ces étendues vierges inconnues qu'un procédé technique visant à restituer l'image dans un format étiré au maximum nous rend encore plus proches, l'amorce d'une chronique familiale, sur fond de confrontation entre modernisme et tradition, nous fait entrer de plain-pied dans la fiction et apporte un chaleureux élan à ce récit jusqu'alors essentiellement contemplatif. S'il reste avare de mots, il essaime sa trajectoire de détails subtilement suggérés pour nous amener sans violence aux portes d'un dénouement programmé.

Car si Nanouk (Mikhail Aprosimov) et Sedna (Feodosia Tikhonova) ne se plaignent jamais, ils ont bien conscience que leur civilisation vacille et qu'eux-mêmes sont en bout de course. Leurs enfants ont renoncé à vivre comme eux et se sont installés à la ville. Ils en ont longtemps voulu à Aga, leur fille, qu'ils n'ont plus revue depuis qu'elle est partie travailler dans une mine de diamants.

Alors que leurs jours sont comptés, ils n'ont désormais d'autre objectif que de lui signifier leur approbation sur un choix dont ils comprennent aujourd'hui les raisons. Leur fils Chena (Sergey Egorov), un jeune homme fringant, vient parfois leur rendre visite. Arrivé sur une moto-neige qui laisse quelques traces sur une neige jusqu'alors impeccable, il ne reste que le temps de leur donner quelques nouvelles de sa sœur, de leur apporter le carburant nécessaire à l'alimentation de leurs lampes d'éclairage et surtout d'arborer avec fierté une dentition parfaite due au talent du praticien de la ville tandis que sa mère, de son côté, ne dispose que d'onguents à l'efficacité incertaine pour lutter contre le mal qui la ronge. Pendant qu'au-dessus de leurs têtes, des avions laissent des traces éphémères, ces deux oubliés du monde se nourrissent de contes ancestraux et nous renseignent sur leur cheminement intérieur, entre mythe et réalité.

Finalement, les images aériennes de la mine, blessure béante au cœur d'une nature sacrifiée, rassemblent l'émotion discrètement parsemée tout au long de cette fable aussi simple que puissante que la 5ème symphonie de Mahler couronne d'une ultime note de nostalgie.

## Ága (Ága)

de Milko Lazarov

Dans les étendues arctiques, Nanouk et Sedna vivent dans une yourte loin de toute autre société, au rythme de la chasse et de la pêche. À partir d'un scénario a priori extrêmement simple, le Bulgare Milko Lazarov réalise un récit splendide sur l'amour et l'abandon.



★★ Ce qui frappe d'abord, c'est le format, un 35mm qui exalte l'immensité des paysages du Grand Nord où le ciel se confond presque avec les étendues de neige. Nous sommes en pays lakoute, où vivent Sedna et son époux Nanouk. On pense alors forcément au film de Robert Flaherty. Presque cent ans après, les gestes n'ont pas changé. Nanouk l'esquimau, qui creusait des trous pour pêcher dans les glaces du nord du Canada, et son homonyme sibérien, vivent au même rythme, celui des expéditions journalières à la recherche de poisson ou de viande. Nanouk le Lakoute continue d'avoir recours à des pièges traditionnels et se déplace avec un traîneau et son chien. Mais quand Flaherty réalisait un documentaire fortement fictionnalisés, le réalisateur bulgare Milko Lazarov choisit une pure fiction, chronique très pertinente sur la vie de ces derniers habitants du bout du monde. Un territoire presque vierge où tout fait sens, depuis les blessures des petits cadavres d'animaux que Nanouk trouve au pied de la montagne, qui annoncent la mort de Sedna, jusqu'à cet arbre qui se dresse seul dans la neige en passant par les pépiement des oiseaux. *Ága* pourrait se contenter d'être très beau - les cadrages en intérieur, à la lumière des lampes à huile, sont aussi incandescentes que ces extérieurs ouatés -, mais Lazarov se montre bien plus intelligent et dessine, en filigrane d'une intrigue qui semble aussi ténue qu'un printemps dans l'Arctique, une très belle histoire d'amour. Sedna et Nanouk sont tout l'un pour l'autre. La mort du couple signe la fin d'un monde. Le jury du festival du film romantique de Cabourg ne s'y est pas trompé, qui a attribué à *Ága* son Grand prix. **\_M.Q.**

### CHRONIQUE

Adultes / Adolescents

#### ◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Mikhail Aprosïmov (Nanouk), Feodosia Ivanova (Sedna), Galina Tikhonova (Ága), Sergey Egorov (Chena), Afanasïy Kylaev (le chauffeur).

**Scénario** : Milko Lazarov et Simeon Ventsislavov **Images** : Kaloyan Bozhilov **Montage** : Veselka Kiryakova **1<sup>er</sup> assistant réal.** : Emil Granicharov **Scripte** : Emanuela Dimitrova **Musique** : Penka Kouneva **Son** : Johannes Doberenz, Sebastian Schmidt et Florian Marquardt **Décor** : Agi Ariunsaïchan Dawaachu **Costumes** : Vanina Geleva et Daria Dmitrieva **Maquillage** : Natalya Tomskaya et Raisa Kolodeznikova **Production** : Red Carpet **Coproduction** : 42Film, Arizona Productions, BNT et ZDF / Arte **Productrice** : Veselka Kiryakova **Coproducteurs** : Eike Goreczka, Christoph Kukula et Guillaume de Seille **Producteur associé** : Arne Kohlweyer **Distributeur** : Arizona Distribution.

92 minutes. Bulgarie - Allemagne - France, 2018  
Sortie France : 21 novembre 2018

#### ◆ RÉSUMÉ

Nanouk vit avec son épouse Sedna et leur chien dans le Grand Nord, en Lakoutie. Ces anciens éleveurs de rennes continuent à mener, loin de toute civilisation, une existence traditionnelle rythmée par la pêche et la pose de pièges pour chasser. Chaque matin, Nanouk part et, le soir, revient dans la yourte du couple, où il raconte à sa femme ses impressions, et notamment les effets du réchauffement climatique sur la banquise.

**SUITE...** Sedna est de plus en plus fatiguée à cause d'un abcès au ventre. Lors de ses expéditions, Nanouk avise des animaux dévorés au ventre par les corbeaux. Ils reçoivent la visite de Chena, qui leur apporte du bois, du fuel et des nouvelles de leur fille, Ága, avec qui Nanouk s'est brouillé, longtemps auparavant, et qui travaille désormais dans une mine de diamants. Nanouk évoque une légende ayant un renne pour protagoniste. Chena s'en va. Sedna coud un bonnet pour Ága avec la peau d'un petit renard que Nanouk a chassé. Ensemble, ils affrontent une tempête. Nanouk trouve un nouvel animal blessé au ventre. Quand il rentre, Sedna est morte. Il l'enterre sous un arbre, tue son chien et part avec le bonnet en renard. Un camionneur le prend en stop. Celui-ci lui raconte ses relations amoureuses. Le camion passe un barrage et, en pleine nuit, écrase un renne qu'ils chargent dans la remorque. Nanouk arrive jusqu'à la mine de diamants, où il retrouve Ága.

# Ága

# la Croix

## « Ága », drame chez les Iakoutes

Lorsque le film commence et que l'on découvre, dans un long plan fixe, Sedna en costume traditionnel jouant de la guimbarde dans la neige, on pense avoir affaire à un documentaire sur les derniers Iakoutes de Sibérie, dans la plus pure tradition du *Nanouk, l'Esquimau* de Robert Flaherty (1922).

Nanouk est d'ailleurs le nom du mari de Sedna. Et ce film du Bulgare Milko Lazarov, non pas un documentaire mais une fiction. La très belle histoire d'un couple âgé qui a refusé de rompre avec ses traditions, vit isolé dans une yourte au milieu d'une immensité glacée, et sentant leur fin venir, regrette d'avoir rompu avec leur fille Ága, partie rejoindre la ville et la modernité.

Le film se fait d'abord ethnographique en nous montrant dans une première partie la vie au quotidien de ce couple entre pêche et chasse pour se nourrir, ravaudage des filets, préparation des repas ou consolidation de la yourte pour affronter la tempête. Seuls les bruits d'avions à réaction dont les panaches de fumées strient le ciel témoignent que l'histoire se déroule bien de nos jours.

### Des gestes immuables

Le réalisateur, aux cadrages très picturaux, filme la beauté des paysages et de ces gestes immuables mais aussi la tendresse de ce couple qui s'exprime avec peu de mots. Une routine interrompue par l'arrivée de leur neveu, venu les ravitailler, qui leur donne des nouvelles de leur fille. Une tension dramatique s'installe alors dont l'enjeu est de retrouver Ága et de renouer, avant qu'il ne soit trop tard, les fils d'une histoire interrompue.

Pour ce deuxième long-métrage, tournée en 36 jours dans des conditions polaires, Milko Lazarov signe un film original et bouleversant d'humanité, dont la poésie et la beauté, invite à une forme de méditation métaphysique bienvenue dans une époque livrée à la frénésie de la communication.

Céline Rouden



# Aga

*de Milko Lazarov avec Feodosia Ivanova, Mikhail Aprosimov.*

*Bulgarie-Allemagne-France, 1h36*

## *La Vie aime beaucoup*

Tout comme le jury du dernier festival du film de Cabourg, qui lui a décerné son grand prix, nous sommes tombés sous le charme de ce petit bijou tourné en Iakoutie, l'un des lieux habitables les plus froids de la planète. Grand comme cinq fois la France, du gaz, du charbon, des mines de diamants et à peine un million d'habitants. Un couple de quinquagénaires, Nanouk et Sedna, vit dans ce territoire du nord-est de la Russie où le printemps dure 20 jours. Leurs deux enfants ont depuis longtemps quitté les lieux et opté pour un mode de vie moins rude, en ville. Aga, leur fille, ne leur rend même plus visite. Pour faire entrer le spectateur dans ce drame sibérien, le réalisateur plante d'abord le « décor », fixe les éléments littéralement saisis par le froid extrême (moins 40 degrés lors du tournage). La couleur des rochers qui affleurent sous la glace se mêle à celle des peaux tannées pour se vêtir, les visages tailladés par le gel se confondent avec la pierre, le bois, le pelage du chien, du renne. Le temps s'écoule en quelques heures, la lumière aveugle puis sombre, la caméra s'adapte. L'histoire, universelle, de Nanouk et Sedna, leur quotidien improbable, leurs rêves, leurs souvenirs, mais aussi la vieillesse et la mort qui arrivent, peut alors se jouer. Le rideau se lève. Le réalisateur bulgare Milko Lazarov voulait filmer « la dernière famille du monde ». Il nous offre une odyssée humaine déchirante et drôle, entre Kubrick et Kaurismaki, entre le ciel et la terre, la vie et la mort. (Françoise Ricard)

V.O.  
VERSION ORIGINALE  
Le cinéma comme vous l'entendez

EN TERRE // INCONNUE



## ÁGA

de Milko Lazarov

Avec Mikhail Aprosimov, Feodosia Ivanova,  
Galina Tikhonova...

Sortie le **21 novembre** - 1h37 - Sibérie

Nanouk et Sedna vivent au jour le jour, selon d'anciens rituels dans la toundra. Lorsque la santé de Sedna vacille, Nanouk se décide à exaucer son vœu le plus cher : retrouver Ága, leur fille, partie s'installer en ville depuis des années...

Un film qui nomme son personnage principal Nanouk rappelle forcément celui où Robert Flaherty révélait au monde la vie des Inuits dans le Grand Nord canadien : *Nanouk l'Esquimau* (1922). Ce premier docu-fiction historique évoquait déjà un mode de vie, une culture, qui subsistaient tant bien que mal et découvert par un réalisateur étranger. *Ága* reprend les mêmes bases : Milko Lazarov, un réalisateur bulgare, joue avec la réalité et la fiction pour s'immerger dans ce qu'il reste d'une communauté – les lakoutes sur le déclin. Nanouk et Sedna vivent dans le Nord-Est de la Sibérie, hors du monde : il n'y a rien d'autre autour de leur yourte qu'un désert de neige immaculée, à perte de vue. Sans allusion à la ville lointaine ou l'irruption de leur fils sur un scooter des neiges, rien n'indiquerait à quelle époque *Ága* se déroule, renforçant son aspect de fable mythologique (si Nanouk est donc un prénom évocateur, celui de Sedna est celui d'une déesse inuite pouvant, selon une légende nordique, déchaîner les éléments). Ce couple pourrait tout aussi bien être primitif puisqu'il vit en parfaite autarcie, se nourrissant de la chasse et de la pêche. Ils sont probablement parmi les derniers de leur espèce à ne pas avoir cédé à la civilisation moderne... Leurs enfants, fille et fils, sont partis depuis longtemps. Il ne leur reste qu'un amour infini l'un pour l'autre, ainsi qu'une eau fraîche, très fraîche. N'est-ce pas la recette du bonheur ? Sauf que les animaux commencent à disparaître, victimes d'une maladie inexplicée que Sedna va à son tour contracter...

Milko Lazarov se met dans un premier temps au diapason de cette vie sans horloge autre que biologique. Le rythme s'accorde aux rituels quotidiens et plus encore au tempo qu'impose la nature. *Ága* rappelle alors la splendeur formelle comme humaine d'un *Dersou Ouzala* (Akira Kurosawa - 1975), autre film sur la vie des autochtones sibériens. Après les promenades alimentaires et le retour à la yourte pour se réchauffer, l'atmosphère se fait plus bergmanienne : la lourdeur des silences entre Nanouk et Sedna portent en elle le poids de l'absence. Celle de leur fille partie en ville qui n'est jamais revenue. Puis s'immisce la douleur d'une agonie en cours, pudique, presque cristalline... Le réalisateur veillant à ne jamais l'appuyer. Sa caméra reste à distance, préserve l'intimité. Les rares dialogues sont explicites – l'autarcie jusque dans la parole – à l'instar de cette scène où Nanouk passe de la lotion sur les jambes endolories de Sedna : « *Les jambes sont comme une famille, l'une ne va pas sans l'autre* ». Faussement contemplatif, *Ága* est bel et bien un film sur les urgences : c'est du risque de voir un monde disparaître dont il est question. Le temps y est vécu pleinement, les valeurs originelles y survivent, malgré un modèle économique qui voudrait pousser la pureté à l'agonie. Ne pas perdre de temps pour pardonner à ses enfants d'y avoir cédé ? Dans ce monde lointain, même un deuil nécessite qu'on s'y consacre, les yeux fermés ; et l'humanité cherche à ne pas fondre, tout comme la neige. A.M.

# Aga

## Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

### Aga

S'engager un siècle après sur les traces de « Nanouk l'Esquimau », de Robert Flaherty, tel est le pari du réalisateur bulgare Milko Lazarov, qui a tourné dans des paysages yakoutes sublimes...

Résultat : un film épuré, parfaitement cadré, qui fait rêver à la vie d'un vieux couple, Nanouk et Sedna, survivant à l'ancienne sur la banquise. Tandis que les avions strient le ciel et que les entrailles de la terre s'ouvrent sur une mine de diamants géante... Vivent ces Esquimaux revisités au goût bulgare ! – **D. F.**

La presse  
aime  
beaucoup !

Ága



« Un conte touché par la grâce »

TÉLÉRAMA

« Une harmonie gestuelle et émotionnelle qui touche au sublime »

POSITIF

« D'une beauté écrasante »

PREMIERE ★★★

« La photographie est splendide et la minutieuse exploration culturelle du peuple iakoute, habitué aux conditions extrêmes, fascinante »

LE JDD

« Une des plus belles révélations de l'année »

LES ECHOS

« Univers fascinant, presque hypnotique, qui fait écho, presque un siècle plus tard, au *Nanouk* de Flaherty. On assiste ici à la fin d'une ère, avec émotion »

L'OBS

« Un film original et bouleversant d'humanité »

LA CROIX

« Grâce à une galerie d'images-signes assez sublimes (...), ce drame familial figure la ruine du rapport primitif et magique au monde »

LES INROCKUPTIBLES

« Milko Lazarov nous touche au plus profond »

LA SEPTIEME OBSESSION

« Vous perdrez tous vos repères devant l'histoire de Nanouk et Sedna »

LA VOIX DU NORD ★★★

« Un film épuré, parfaitement cadré, qui fait rêver »

LE CANARD ENCHAÎNÉ